LITTERATURE.

LE COMPOSITEUR D'IMPRIMERIE.

La typographie n'est pas tout-à-fait un art, mais elle est plus qu'un métier. Il ne suffit pas au compositeur d'avoir les yeux perçans et les doigts agiles. N'espérez de lui rien de bon s'il n'a pas assez d'intelligence ni d'instruction pour deviner un mot illisible, compléter une pensée tronquée, rectifier une faute de logique ou de grammaire, comme il en échappe quelquefois aux plumes les mieux exercées et, à bien plus forte raison, à celles qui ne le sont pas.

Le manœuvre se borne à reproduire fidèlement les mots, les accens, les points et les virgules que vous lui jetez pêle-mêle; l'érudit examine et corrige au besoin, à moins qu'il ne soit l'ennemi de l'écrivain qui lui passe par les mains, ce qui arrive souvent, car ces deux classes, si bien faites pour s'estimer et ne pas s'entendre, sont en état d'observation, sinon d'hostilité continuelle. L'une reproche à l'autre son griffonnage et ses ratures sans fin, et ses renvois perdus et la blancheur de son encre; l'autre à son tour accuse d'une lenteur, de négligence et de perfide *noirceur* : car si l'écrivain se venge du compositeur par un surcroît de pattes de mouches et de surcharges, le compositeur se console en mutilant la prose de son antagoniste et en détruisant la mesure de ses vers.

Préparez-vous donc à de cruelles *épreuves* si le compositeur a une dent contre vous, et prenez garde de vous faire mordre.

Il intitulera *Revue littéraire* votre Revue des romans de la semaine.

Il appelera *voleurs* les *voteurs* ministériels, dût-il en résulter pour vous un procès en cour d'assises ou une assignation au tribunal correctionnel si quelque l'écrier flaire des dommages-intérêts.

De M. Cuvillier-Fleury, que vous proclamiez ironiquement une *forte tête*, le compositeur fera impitoyablement une forte *bête*.

Il Métamorphosera l'intrépide *rageur* * * * * en intrépide *rageur*, un homme de *cour* en homme de *cœur*, et M. * * * * * le *poète heureux*, en *poète peureux*. Il dira que M. * * * * * a *loué* son talent au parti de la cour, tandis que cet ex-honorable assure le lui avoir *vendu* pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire gratis. Le compositeur se plaît ainsi à suspendre chaque jour sur le cratère d'un volcan l'écrivain qui ne lui plaît pas. Il est éminemment philosophe et bon enfant. Joyeux convive et ami obligeant, il laisse volontiers manger son argent,—quand il en a,—par ses confrères débineurs, et il les aide puissamment dans cette opération.—Rien alors n'est trop bon pour eux ni pour lui. Il leur en donne et s'en donne à cœur joie avec insouciance, ce millionnaire. Lorsqu'il a la bourse et le gosier secs, il retourne à sa cantine favorite, celle où il a toujours un compte ouvert, mais où son appétit n'est presque jamais comme le compte. Ces jours-là il a des idées noires, trouve la vie amère, fait beaucoup de fautes et s'emporte contre le rédacteur, contre le correcteur et surtout contre le maître imprimeur, qui lui refuse des avances. Mais sa mauvaise humeur n'est qu'éphémère. Le lendemain il a pris son parti et s'est armé de résignation et de gaîté jusqu'à la fin du mois, qui n'est quelquefois éloignée que de vingt-neuf jours, car l'argent ne fait que passer de la poche du compositeur dans celle du propriétaire, du bottier, du tailleur et surtout du traiteur. Le compositeur a des dettes, comme tout le monde; mais il les paie, non plus comme tout le monde, à mesure que les grosses pièces lui viennent. Quant à la monnaie, il croirait commettre un sacrilége s'il ne se hâtait de s'en défaire dans ce qu'il appelle une *noce* plus ou moins prolongée. Si on ne le paie qu'en petites pièces, les créanciers ont tort et sont remis au mois suivant. Il se respecte trop pour payer ses dettes en petites pièces de quinze ou trente sous.

Le compositeur est brave sans forfanterie, généreux sans ostentation, franc jusqu'à la brutalité, bon père, mais non bon époux (pour cent causes, dont la meilleure est qu'il n'est pas marié.)